

## Intervention



# Quel cinéma?

Gérald Baril

Numéro 14, février 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57476ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Baril, G. (1982). Quel cinéma? *Intervention*, (14), 8–10.

# Quel cinéma? Quel cinéma se fait?

## Qu'est-ce qu'il y a au cinéma? Dans quels cinémas?



Pour le savoir il faut aller au cinéma,  
mais la plupart du temps les films se répètent et se redisent.  
Alors, où sont les films qui contredisent et contrepètent?

### Diffusion vs concentration

Paradoxalement pour certains, il semble que la période où l'on avait le plus grand choix de films dans les cinémas au Québec (surtout à Montréal), est aussi la période où le cinéma québécois était en grande forme, vers les années 1965-70. Selon Michel Euvard (*Format Cinéma*, no. 1, 1er juin 1981), dans ce temps-là on pouvait voir à Montréal dans les salles commerciales des films tchè-

ques, japonais, italiens, suédois, russes, hongrois, polonais, anglais, non pas en version doublée comme maintenant mais habituellement en version originale avec sous-titres. Il y avait aussi annuellement le Festival International du Film de Montréal comparé à quoi le Festival des Films du Monde est un ridicule pastiche (pourquoi? Parce qu'il n'est pas un festival de la découverte, voilà tout.)

Puis ça a commencé à péricliter. Dans les années 70 le CQDC (Conseil Québécois pour la

Diffusion du Cinéma) a fait du bon travail en ce qui concerne le cinéma québécois, mais il a fallu qu'il disparaisse, peut-être parce que trop (mal) orienté politiquement pour continuer à profiter des subventions gouvernementales tout en demeurant indépendant. Le réseau de salles de cinéma s'est de plus en plus américanisé aux dépens des salles indépendantes avec pour résultat que maintenant on a le choix des films américains (et quelquefois français) dans la plupart des salles, et de quelques films étrangers en versions doublées. Un peu plus de films étrangers au Ouimetoscope, Outremont et Cartier, un an ou deux après leur sortie... Le cinéma étranger visible se résume alors à quelques noms connus, souvent eux-mêmes étrangers à leur propre pays.

La référence maintenant c'est la télévision (tiens, yé contre le progrès, qu'y vont dire...). Les haut-parleurs de l'establishment québécois en matière de cinéma nous claironnent que les salles de cinéma c'est un luxe; c'est trop dispendieux quand on sait qu'un film peut passer une fois à la télévision et être vu par des millions de personnes. Et puis il y a la télévision à péage qui s'en vient, voui! Quelle merveille! On pourra acheter les émissions à la pièce et peut-être voir le dernier Spielberg sur son petit écran avant qu'il ne sorte dans les cinémas montréalais. Quelle aubaine! Alors on n'aura plus qu'à rester chez soi, seul ou en famille, et à se laisser engouffrer dans une succession de messages publicitaires tous plus passionnants les uns que les autres.

Pourtant, que l'électronique remplace la mécanique pour la production d'images animées et sonores, ça n'est pas un problème en soi. Il y a plusieurs façons d'utiliser ce médium, à preuve les divers groupes de production vidéo dont les documents n'ont pas toujours beaucoup à voir avec le «style télévision». Oui, le style télévision, ce style sympathique et pas compliqué qui, tel un ron ron familier, ne dépayse ni n'exige de concentration de la part du récepteur. On peut mettre son téléviseur à «on» n'importe quand et même si l'émission est commencée on comprend quand même... (y a rien à comprendre). On peut jongler avec son horaire TV et son câblo-sélecteur presque à l'infini; et quand on se sent d'attaque, on peut jouer une petite «game» de guerre intergalactique (on vous l'installera moyennant



Le dur désir de dire



Variations sur le même sujet



Fous à délier





« Vanier » (la Vanier présente son show de monstres)



Le scrapeur



Entr'acte

un léger supplément...)

Toujours dans le même esprit la télévision refuse de présenter des films en version originale sous-titrée et par le fait même incite les distributeurs à se procurer des versions doublées, ce qu'ils ne peuvent refuser sans perdre l'important marché qu'est celui de la télévision.

Sans parler de tous ces films marginalisés, considérés comme bizarres parce qu'ils présentent une vision de la réalité *autre* que la vision dominante, et qui ne correspondent ni aux critères de la programmation télévisuelle ni à ceux des salles commerciales de cinéma.

Heureusement quelques entreprises alternatives tiennent encore le coup. Ainsi à Montréal le *Cinéma Parallèle* est devenu un exemple quasi héroïque, alors qu'à Québec, comme on le verra, s'il y a une poussée vers la diffusion parallèle aucune formule n'a encore réussi à s'imposer en dehors des cadres institutionnels.

## À Montréal

La métropole compte plusieurs formules de diffusion parallèle de cinéma, institutionnelles ou pas. Il y a d'abord les cin-clubs de maisons d'enseignement parmi lesquels par exemple le ciné-club *Les temps modernes* est d'un caractère particulier, puisqu'il utilise un local situé à l'U.Q.A.M. tout en étant indépendant de l'institution. Il y a le *Conservatoire d'art cinématographique* situé dans les locaux de l'Université Concordia dont la programmation se veut surtout une illustration de l'histoire du cinéma mondial.

Il y a aussi la *Cinémathèque Québécoise* dont les projections ont lieu à la Bibliothèque Nationale sur la rue St-Denis. Les programmes bimensuels de la Cinémathèque foont une place à l'histoire du cinéma mais aussi aux rétrospectives sur des cinéastes contemporains, au cinéma d'animation, au cinéma canadien et québécois ou encore à des thèmes particuliers et occasionnels. Il y a encore des expériences d'envergures diverses comme les projections du *Cinéma d'information politique*, ou encore ce café-cinéma de la rue Ontario qui a dû fermer ses portes sans doute à bout de ressources. Enfin il y a le *Cinéma Parallèle* doublé du *Café Méliès*, sur la rue St-Laurent, la seule salle indépendante et permanente spécialisée dans la présentation des films non-commerciaux à Montréal, une des rares salles du genre en Amérique du Nord.

Le *Cinéma Parallèle* origine de la *Coopérative des cinéastes indépendants* fondée en 1967, qui en plus de regrouper des cinéastes indépendants pour faire connaître leurs films, organise de nombreux événements dont le *Festival International du Nouveau Cinéma* depuis 1971 (il s'appelait alors Festival International du cinéma en 16mm de Montréal).

Le *Cinéma Parallèle* en tant que salle permanente existe depuis 1978. C'est une salle d'une centaine de sièges équipée en 16mm, ouverte aussi aux formes d'art autres que le cinéma, disponible à peu de frais pour les groupes ou individus intéressés.

La programmation régulière du Parallèle a permis à de nombreux cinéphiles de voir quantité de films à caractère expérimental, des films

québécois peu diffusés, des films militants, enfin des films marginalisés par le circuit commercial. De plus, le *Festival International du Nouveau Cinéma* est le festival actuellement au Québec à mettre l'accent sur les nouvelles tendances plutôt que sur les valeurs établies. Le Festival en lui-même constitue une part très importante des activités du Parallèle. L'organisation même du Festival nécessite environ 2 1/2 mois de travail préparatoire à temps plein mais toute l'année il faut penser aux subventions, aux contacts à établir à l'étranger, etc... Un des organisateurs du Festival se rend chaque année dans un certain nombre de festivals étrangers pour y dénicher des films intéressants. Avec un budget d'environ 60 000 \$ pour sa dixième édition, le Festival du Nouveau Cinéma est assez loin des subventions accordées au Festival des Films du Monde. Il faut alors compter sur un réseau de collaboration et c'est ainsi que plusieurs films étrangers parviendront au Festival par le biais de la valise diplomatique ou seront apportés directement par leurs auteurs dont le voyage sera payé par les Ministères de la Culture ou des Affaires Étrangères de leurs pays respectifs. À partir de cette année le Festival s'est donné une section « Reflets du cinéma d'ici » où quelques oeuvres québécoises récentes représenteront la production locale; ainsi les critères d'originalité et de qualité appliqués à l'échelle internationale pourront différer un peu en ce qui concerne le Québec où le choix est évidemment plus restreint.

Bien appuyé par la longue expérience de diffusion et le réseau international de la *Coopérative des cinéastes indépendants*, le *Cinéma*



Electrametric



Hookers



Arsenal

POURQUOI ÉTABLIR UN CIRCUIT D'EXHIBITION DANS LEURS PRÉFÉRENCES... ENTRE





La passion de Jeanne d'Arc

Parallèle et son Festival se portent bien. Malheureusement la création de nouvelles entreprises de ce genre n'est pas encouragée au Québec actuellement, au contraire...

## À Québec

Le moins qu'on puisse dire c'est que les cinéphiles ne sont pas choyés à Québec. Même le cinéma Cartier déçoit souvent nos espérances; d'ailleurs Louis-Guy Lemieux avait bien raison de donner pour titre à sa chronique du 10 novembre dernier dans *Le Soleil*: «L'hiver sera long au Cartier».

La situation a donné et donne lieu encore à maintes tentatives de diffusion parallèle parmi lesquelles cependant aucune n'est encore parvenue à la cohérence ni (encore moins) à la permanence du **Cinéma Parallèle**.

Parmi les ciné-clubs des maisons d'enseignement le **Ciné-campus** de l'Université Laval et le **Cinématographe** du Cégep de Ste-Foy font des efforts particuliers pour attirer un public non-étudiant aux représentations, mais à Québec les gens intéressés au cinéma de répertoire sont habitués de sortir vers la vieille ville et il semble que leurs habitudes soient difficiles à changer.

Un organisme dont le nom est **Ciné-Forum**, créé par un regroupement de producteurs de films de Québec, compte parmi ses activités la diffusion de cinéma de répertoire. Par exemple il a organisé à l'été 81 une rétrospective des films de Jean-Pierre Lefebvre à la salle de l'ONF et



Peu soup

collaboré avec le cinéma Cartier et le Cinématographe, pour présenter des films bulgares au cours de l'automne.

Pendant une période de quelques mois, de novembre 80 à février 81 on pouvait voir du cinéma d'art et d'essai et du cinéma de répertoire, deux fois par semaine, aux Voûtes du Palais. Les coûts d'opération étaient assumés par le Service des Loisirs de la Ville de Québec et le responsable du projet était rémunéré grâce au programme gouvernemental Ose-Arts. Malgré que la salle fût très mal située et la publicité déficiente la moyenne d'assistance aux projections était de 30 à 40 personnes, ce qui démontre un intérêt certain pour ce cinéma. Suite à ce projet un groupe s'est constitué; il se nomme maintenant **Obscur** et prépare un plan de diffusion en collaboration avec l'ONF de Québec.

Un autre collectif, **Les diffusions de l'amorce**, organisait autour du 1er mai 81 des visionnements de films sur le thème du travail, au CLSC Basse-Ville, à l'édifice de la CSN et à l'auditorium du Complexe G. Au cours de l'automne, l'Amorce présentait un film aux deux semaines au Café de la Résistance. Là aussi, une assistance nombreuse remplissant à chaque fois la salle à pleine capacité (plus de 70 personnes pour **C'est pas le pays des merveilles**), fait apparaître un intérêt marqué à Québec pour un cinéma non-commercial. Les projections dans un café seront poursuivies mais le projet majeur du collectif est la création d'une salle indépendante, où le public pourrait enfin sur une base régulière faire son choix dans une programmation variée de film de



Taire des hommes

répertoire, de films militants, de films d'art et d'essai et expérimentaux, du Québec et d'ailleurs.

Enfin **Vidéo-Femmes**, sans doute le plus connu des organismes oeuvrant au niveau de la diffusion à Québec, offre une programmation de documents d'un grand intérêt, principalement en vidéo mais aussi en cinéma 16mm, deux soirs par semaine depuis novembre 81.

Voilà les expériences les plus marquantes mais on pourrait aussi parler de films projetés occasionnellement dans les cafés, dans les galeries d'art; la liste pourrait être longue. Ce qui est sûr c'est qu'à Québec il y a beaucoup de monde qui veut voir un cinéma différent, aussi beaucoup d'entre eux s'organisent pour en présenter de diverses façons et un peut partout. Seulement tout ça reste très éparpillé et toujours à recommencer.

Québec est évidemment moins populeuse que Montréal mais elle n'a ni Cinémathèque Québécoise, ni Conservatoire d'art cinématographique, ni Institut Goethe... Il y a largement ce qu'il faut d'intérêt pour y envisager la création d'une salle parallèle ouverte à divers types de cinéma non-commercial.

Souhaitons que de l'effervescence actuelle émerge un projet de nature à combler un tant soit peu les attentes des cinéphiles de Québec.

Gérald Baril

Les photos ont été fournies par la Coopérative des cinéastes indépendants / Cinéma Parallèle.



Le mépris n'aura qu'un temps



Porch glider



Dangling partiplice